

## LES RISQUES DU TÉMOIGNAGE, LE POIDS DU SILENCE

# Ne plus subir

La table n'est pas toujours synonyme de convivialité et de partage. C'est au cours d'un banquet que le roi Hérode ordonne de tuer le prophète Jean-Baptiste. Entre sensualité et horreur, cette scène, qui a beaucoup inspiré les artistes, nous interroge sur notre capacité à réagir face à la violence.

Un banquet de notables, un roi qui a épousé la femme de son frère, un prophète qui a dénoncé la situation et s'est fait emprisonner, une jeune femme aux charmes offerts qui danse, instrument de la vengeance de sa mère. Et puis, en arrière-plan, les invités, masse silencieuse qui, par sa passivité, facilite la violence voire, parfois, s'en réjouit. Tous les ingrédients du drame sont réunis.

## DE L'AUTRUCHE...

Celui qui se nourrissait de manière extrêmement frugale, et n'avait pour tout bagage que la Parole tranchante d'un Évangile à annoncer, meurt décapité au cours d'un banquet dont l'abondance n'a d'égal que la violence, sa tête présentée sur un plat devenu symbole de l'horreur partagée.

La Parole dont il était porteur est-elle par là même coupée ? C'est bien ce qu'espèrent ses opposants. Mais hier comme aujourd'hui, ce n'est pas en tuant un homme qu'on tue ses idées. Décapiter Jean-Baptiste, crucifier Jésus n'ont arrêté ni la Parole, ni l'espérance dont elle était – et continue d'être – porteuse.

Jean-Baptiste annonçait la venue de Jésus-Christ, sa mort préfigure celle de Jésus. Elle nous interroge sur les risques, le courage et la responsabilité du témoignage. Elle nous enjoint à la solidarité, en particulier, en ce moment bien sûr, avec les chrétiens du Moyen-Orient mais aussi avec toutes les victimes de la violence quelle que soit leur religion, afin que nous ne soyons pas comme ces

spectateurs passifs d'un banquet dénature.

Ne rien voir, ne rien entendre, ne rien dire... Cette « politique de l'autruche », à quel prix se paie-t-elle ? Celui d'innocentes vies sacrifiées ? Certainement. Celui aussi, dans le contexte plus calme de nos démocraties, de la difficulté à affirmer ses convictions, et parfois sa déférence, face à l'opinion contraire d'une majorité.

## ... AU CAMÉLÉON

Le roi Hérode ne serait-il pas un adepte de la « politique du caméléon » ? Hérode est un homme qui veut tout. Il veut être puissant et admiré, ce qui le pousse à faire des promesses inconsidérées. Il veut contenter une épouse qui aspire à la vengeance contre Jean-Baptiste, et protéger ce prophète curieux qui le rend très perplexé mais qu'il prend plaisir à écouter. Et pour le protéger tout en l'écoutant, il l'a emprisonné ! Hérode s'est déjà mis dans une situation aussi complexe que ses sentiments. C'est un homme tiraillé entre ses différents désirs et loyautés, incapable de les hiérarchiser et donc d'affirmer ce qu'il veut vraiment. Mais, qui trop embrasse, mal étreint...

Hérode ne parvient pas à faire un choix entre ses convictions personnelles, sa volonté de satisfaire aux exigences de son épouse et ce que les convives du banquet attendent de lui. Il n'a pas la force d'affronter une opinion qui lui est contraire. Il louvoie et finit, par faiblesse, par ordonner lâchement une exécution sans la vouloir vraiment.

Cette figure d'Hérode est d'une étonnante actualité en ce début d'année 2016 : un homme qui cherche à tuer une Parole porteuse de vie et d'avenir en tuant un être humain, mais n'y arrive pas ; un homme qui cherche à prouver sa grandeur en satisfaisant les désirs de tous, mais ne parvient qu'à se perdre lui-même en bridant ses convictions.

Tentons de rester suffisamment ouverts au travail de l'Évangile en nous, afin d'y puiser la force d'affirmation et de résistance, de bienveillance et de créativité dont nos prochains et notre monde ont besoin. Comme l'écrit l'historien Patrick Boucheron : « *L'Histoire doit faire droit aux futurs non advenus.* »



Laurence FLACHON,  
Pasteure de l'Église protestante  
de Bruxelles-Musée (Chapelle royale)